

L'insaisissable impact des petits gestes

Jeannine Bourget, SM*



◆

J'aimerais d'abord mentionner que je suis Sœur de Miséricorde et que j'ai 88 ans. Bien sûr que je ne pouvais prévoir vivre aussi longtemps mais... C'est à dix-neuf ans que j'ai fait mon entrée chez les Sœurs de Miséricorde, vouées à l'accompagnement des mères monoparentales et aux soins des malades dans les hôpitaux. Le jour où j'ai prononcé mes vœux, je me suis engagée envers Dieu et la société. Cet engagement total demeure, encore aujourd'hui, la source de mon espérance... Je parle ici d'une espérance pour que les choses changent : il n'y a pas d'engagement sans espérance. Après avoir prononcé mes vœux, l'obéissance que j'ai reçue fut celle de travailler auprès des malades.

Mes années en milieu hospitalier

C'est ainsi que, durant les trente années suivantes, je me suis dévouée, corps et âme, auprès des malades à titre d'infirmière bachelière, licenciée au Canada anglais, aux États-Unis et à Montréal. Ce travail m'amena à œuvrer dans les départements de cardiologie, de chirurgie, en salle d'accouchement ou d'urgence. Avec d'autres professionnel.le.s de la santé, j'ai apporté le meilleur de mes connaissances aux patients côtoyés. Je les aimais bien. Je dois, par ailleurs, avouer que la carrière de garde-malade n'était pas celle que j'aurais préférée.

Un attrait encore plus grand

Des années plus tard, je me rends compte que le contexte hospitalier aura été pour moi un tremplin pour autre chose... Il m'aura permis de retrouver mon goût profond pour la justice sociale - mon premier amour - et de m'y consacrer. Mon aspiration à vouloir lutter contre l'injustice et la souffrance m'est venue très jeune. À l'âge de 7 ans, je me suis sentie blessée par l'attitude d'une enseignante à l'égard d'une petite fille de ma classe. Je me souviens très bien m'être alors dit intérieurement : « Ce n'est pas juste... ». Après un long moment d'incubation, cet événement m'apparaît l'élément déclencheur de mon intérêt pour la justice.

Un travail sur moi-même

Mon caractère combatif m'a, certes, été utile tout au long de ma vie. Mais, devant ma recherche de justice, il m'est soudain paru essentiel de corriger certaines caractéristiques de mon attitude, d'adoucir ce trait de caractère, plutôt prompt, voire parfois agressif. Tout en cherchant à atteindre une certaine sérénité, je constatais que le seul instrument compatible avec mon objectif fut le travail sur moi-même. S'est ainsi développé, chez moi, le sentiment de ma propre dignité en vue d'une plus grande profondeur de vie et de bonheur, et aussi d'un impact plus positif sur mon entourage.

Je me suis appliquée à être de bonne humeur et agréable avec les autres, à favoriser la paix autour de moi, à accueillir l'autre avec respect. J'ai essayé de ne pas perdre une occasion de sourire, même de rire, de dire un mot aimable. J'ai tenté d'apprendre à mieux dire merci et cherché à accomplir n'importe quel petit geste porteur de paix et d'amitié. La prise de conscience de l'image que je projetais fit en sorte que tous mes efforts contribuèrent à la quête de ma propre humanité. Cette croissance en maturité fut cependant précédée par le passage de moments de crise.

Un premier milieu d'engagement : le monde de la prostitution

Lors de l'Expo 67, l'idée germa chez moi de m'investir auprès des personnes blessées par la vie. Mais le type de clientèle auprès de laquelle je voulais m'engager n'était pas encore clair pour moi. C'est par essai-erreur que je fis mon chemin jusqu'à ces personnes. Vous savez bien que l'on ne s'improvise pas spécialiste dans un milieu marginal et rempli d'imprévus; il fallait que je sois capable d'établir des liens de confiance avec les gens. J'étais bien consciente du défi à relever.

C'est en 1973 que je mis la première pierre à ce qu'est devenu aujourd'hui l'organisme communautaire *Halte La Ressource* (HLR). J'ouvris, à cette époque, les portes d'un logement à Montréal pour y accueillir des prostituées à la recherche d'une présence, d'un appui, d'une sécurité ou d'une paix intérieure. Une compagne, Maria Bonenfant, également Sœur de Miséricorde, vint cohabiter avec moi et assurer la stabilité de l'accueil de jour et de nuit. Avec sa présence et ses qualités humaines de rassembleuse, la maison se transforma véritablement en



Karima, maman au fourneau...
un regard d'appréciation peut faire
une différence.

un lieu humain, attirant, chaleureux et communautaire. Pour ma part, j'assurais le travail de rue tout en réglant les frais courants et en étudiant la théologie. Six ans plus tard, la mort inattendue de Maria mit fin à cette merveilleuse aventure. Pourquoi une mort aussi subite et imprévue ? Dieu voulait-il de cette œuvre ?

Halte La Ressource et les victimes d'addictions

En 1979 eut lieu la réouverture des portes de *Halte La Ressource* à la suite de l'arrivée du Frère de

Saint-Gabriel, Roma Lavoie. Jadis formateur des Frères de sa communauté, ce thérapeute de 59 ans voulait lui aussi s'engager auprès de personnes marginalisées, tels les habitué.e.s de la drogue, de la boisson et d'autres addictions. Or, l'année 1980 fut, à Montréal, celle de la désinstitutionnalisation. Des personnes avec des troubles mentaux, retrouvées à la rue, envahissaient les organismes communautaires du milieu, y compris le nôtre. Nouvellement enregistrée comme organisme de charité, *Halte la Ressource* (HLR) fut désormais encadrée par un conseil d'administration dynamique.

Vous devinez que l'expérience de ce nouveau projet put être exigeante et même dangereuse à certains moments. Un jour, après 19 ans d'accueil, de relation d'aide, d'activités spirituelles, éducatives et sociales, un geste malheureux faillit me coûter la vie. Je passai à deux cheveux d'être étranglée par un malade en crise. En plus d'avoir été effrayée par cet événement, le décès de Roma, en 1998, me laissa déroutée face à la mission vécue jusque-là.

HLR au service de la famille

Quelques temps plus tard, HLR reprenait une nouvelle trajectoire résultant de la rencontre cinq ans plus tôt de familles monoparentales d'origine latino avec des besoins spécifiques. En plus de m'avoir invitée

à découvrir le multiculturalisme, l'accueil et l'accompagnement de ce groupe de mamans furent pour moi, une belle occasion, en tant que Sœur de Miséricorde, d'être en lien avec les mères. Cela devint même l'occasion de revoir notre charte afin de devenir un organisme communautaire pour la famille.

Et la suite fut heureuse. En 2001, les familles réfléchirent ensemble pour trouver des solutions à la pénurie de logements qui les touchait; ce n'est finalement qu'en 2012 qu'un projet de coopérative prit forme. Depuis son ouverture en 2015, sur le Plateau Mont-Royal à Montréal, la coopérative de ***Solidarité La Familiale*** a créé beaucoup d'enthousiasme. Par exemple, sur les 20 logements disponibles, 10 sont subventionnés pour des personnes à faibles revenus. La coopérative compte maintenant 16 familles dont 12 monoparentales, 4 personnes seules, 33 enfants. Une deuxième phase de *La Familiale* est déjà en chantier au cœur du Plateau Mont-Royal. Environ 30 familles pourront s'y loger dans un an ou deux.

HLR aujourd'hui

Située en plein cœur de Rosemont–La Petite-Patrie à Montréal, Halte La Ressource est un organisme communautaire familial à géométrie variable, tout comme l'est la réalité des familles d'aujourd'hui: monoparentales, recomposées, nucléaires ou autres. C'est un milieu de vie chaleureux et accueillant, lieu de presque tous les possibles, de toutes les initiatives. » (www.haltelaressource.org).

Une équipe formidable a pris la relève et j'en suis reconnaissante. Pour ma part, je continue à rendre de petits services sur place. De même que le rêve de logements pour les familles est devenu réalité, je souhaite rassembler des mamans pour réaliser une troisième phase de *La Familiale* dès qu'un terrain sera disponible.

En somme...

De 1973 à ce jour, l'organisme communautaire *Halte la Ressource* s'avère mon lieu d'engagement. Même si son histoire fut écrite sur des lignes courbes, quelqu'un m'en a résumé la mission par l'expression « un petit coup de pouce pour la vie ». Oui, un petit coup de pouce peut devenir un grand coup de main. Les petites attentions sont généralement des semences de vie.



Soeur Jeannine Bourget, SM, qui a consacré sa vie au service de la justice sociale, reçoit ici, le prix Madeleine Gagnon attribué en 2018 pour son engagement auprès des familles démunies de la Petite Patrie à Montréal. Notons également que l'organisme Halte La Ressource qu'elle a initié en 1973 est toujours en fonction.

Une constatation s'impose : pourquoi avoir vécu si longtemps?... Sans nul doute, mon bonheur à partager avec d'autres fut au rendez-vous durant toutes ces années de service. Mon passage sur la terre me permet de mettre ma petite goutte d'huile dans l'engrenage pour faire avancer, par-dessus tout, la cause des droits des femmes.

Alors que l'égoïsme et l'injustice paraissent dominer notre monde, je me souviens que Jésus n'a jamais cessé d'enseigner l'espoir. Ma raison d'être se trouve dans les pages de Son Évangile, car il importe pour moi de pratiquer son commandement d'amour et de suivre sa justice. Nos actions sociales trouvent leur fondement dans le caractère même de Dieu : il est le Dieu de justice, le Dieu de compassion et le Dieu d'amour. Il s'occupe des indigents, des opprimés, des malades, des démunis, des pauvres ; il libère les prisonniers, ouvre les yeux des aveugles... et il envoie les siens faire la même chose, avec confiance.

Vivre pour la cause du Christ, c'est choisir de remettre ma vie entre Ses mains. ❖

bourget1@videotron.ca

* Née à Montréal en 1931, Jeannine Bourget, Soeur de Miséricorde diplômée en nursing et en théologie pastorale, célébrera bientôt 69 ans de vie religieuse. Toujours très confiante dans la vie, quoi qu'il arrive, sa plus grande satisfaction est de participer à la mission de sa Communauté - celle d'accompagner des mamans dans leur expérience parentale.